

Un atelier de libération des hommes pour de nouveaux Co-écoutants

— Dan Nickerson
Freeport, Maine (USA)

Il y a quelques temps, nous avons programmé notre atelier Régional annuel de libération des hommes pour le début juin. Comme la date approchait, je réalisai que plusieurs classes fondamentales allaient se terminer à peu près au même moment.

Souvent, les classes de Co-écoute ne continuent pas pendant l'été. Certains ont remarqué qu'en l'absence d'activités régulières de Co-écoute, nous perdons parfois de vue les personnes nouvelles avant que les classes ne reprennent. Ceci peut surtout être le cas des hommes, car ils ont davantage de difficultés avec l'isolement. Pour cette raison, ainsi que d'autres, j'ai pensé qu'il serait bon d'organiser l'atelier de manière à ce que les hommes issus des classes fondamentales puissent se retrouver.

Souvent, les hommes qui participent à une classe ou à un atelier avec une majorité de femmes se sentent insuffisants en tant que Co-écoutants à cause de leur difficultés à décharger. Je voulais que les hommes aient une vision de la Co-écoute au milieu de gens ayant le même ensemble d'automatismes et de capacités que le leur.

Je pensais également qu'il serait bon de rassembler les hommes expérimentés et les nouveaux — pour aborder plus directement les problèmes communs rencontrés en Co-écoute ainsi que dans leur vie. Je voulais donner aux hommes nouveaux l'image la plus complète possible de la Communauté et de la Co-écoute des hommes.

Notre atelier Régional de libération des hommes devait démarrer le vendredi et se terminer le dimanche après-midi. Les formateurs et formatrices des nouveaux hommes pensaient qu'ils leur serait difficile de s'engager pour un week-end entier — du fait qu'ils sont parents de jeunes enfants et de leur relation encore fragile avec la Co-écoute. Nous avons donc modifié le programme de l'atelier pour y ajouter une journée d'introduction à la libération des hommes, commençant le samedi matin à 10 heures et se terminant à 17 heures.

L'atelier annuel a lieu chez moi. C'est une bonne chose pour nous les hommes de faire l'atelier dans cet endroit. Nous sommes proches les uns des autres par nécessité — nous ne pouvons pas nous tenir dans la même pièce sans toucher un autre homme. Aussi, nous aimons préparer nos repas ensemble, et ensuite nettoyer et faire d'autres corvées domestiques. (Le travail est un bon moyen d'être proches entre hommes. Cela apporte beaucoup plus de sécurité que les tentatives de conversation malhabile.) Nous sommes également proches quand nous dormons. Contrairement à la plupart des pays du monde, pour beaucoup des cultures représentées aux États-Unis, vivre dans cette proximité physique est une chose inhabituelle — ce qui illustre et explique l'origine de certains de nos automatismes d'opresseurs. Vivre dans une telle proximité est une bonne contradiction à ces automatismes. Ça permet aussi de réduire le coût de l'atelier.

Les nouveaux hommes avaient participé à une classe de Co-écoute, et ils savaient ce qu'étaient une classe et une séance, mais je voulais qu'ils voient toute l'étendue des possibilités d'utilisation de la Co-écoute. Notre programme était très serré, avec des présentations ; une classe ; une pause pour jouer au volley-ball ; des groupes de soutien ; le déjeuner ; une classe ; des groupes à thème ; une autre classe courte sur les hommes et les femmes et le sexisme et la domination masculine ; et des au-revoirs.

Nous avons inventé le "Volley-ball avec Filet Humain" car le terrain extérieur de ma maison est exiguë et je n'ai pas de vrai filet. Le "filet" était formé par des hommes se tenant la main. Quand nous changions de position, des hommes de chaque équipe entraient et sortaient du "filet", faisant face à leur équipe respective. Le "filet" trouvait souvent des moyens créatifs de participer au jeu, usant de ses têtes, de ses mains, de ses jambes et de ses pieds et ça provoquait beaucoup de rires. Il n'y avait pas d'autre règle que d'essayer de garder la balle en l'air aussi longtemps que possible.

Nous jouions avec un ballon d'enfant gonflable très léger, et même quand on le frappait fort, ça ne pouvait blesser personne, ni casser un carreau ou endommager les plantations. Ça rendait également impossible toutes les formes habituelles de compétition. Le jeu était adapté aux hommes ayant des handicaps physiques et permettait à tous de montrer toute l'étendue de leurs capacités athlétiques sans qu'aucun ne prenne plus de place que les autres.

La partie de volley-ball, et le reste de l'atelier, a apporté une image convaincante de ce que le monde sera sans l'oppression des hommes, et a montré comment nous pouvons y parvenir. Il y avait une grande note d'espoir, comme tous l'ont mentionné au cours des au-revoirs.

J'encourage les hommes partout où ils se trouvent à expérimenter avec des formes d'organisation qui répondent aux besoins des hommes nouveaux venus dans la Communauté, pour que nous en comptions de plus en plus parmi nous.

Paru dans *Present Time* N°168 (Juillet 2012)
Traduit par Régis Courtin